

Lettre de Amalie Zephyrine de Hohenzollern-Sigmaringen à propos de Talleyrand

Voici un extrait des «mémoires» d'Amalie Zephyrine en ce qui concerne l'année 1801. Elle dit elle-même qu'elle connaît Talleyrand depuis longtemps. Elle faisait partie du cercle constitué entre autres par son frère Frédéric de Salm et Alexandre de Beauharnais. Talleyrand aide beaucoup Amalie pour ses affaires et celle de son mari, Anton Aloys de Hohenzollern-Sigmaringen. De plus, c'est par son entremise que se fait la proposition de Napoléon Ier d'offrir la nièce de Joachim Murat à Charles, le fils d'Amalie.

Christina Egli Conservateur Musée Napoléon Château d'Arenenberg

«Je fus forcée, pour les affaires de ma maison et de mon neveu, d'aller encore une fois à Paris dans le printemps de cette année [1801] où l'on fixait en France les dédommagements à donner aux sévices d'Allemagne. J'y fus assez heureuse pour y trouver comme premier ministre M de Talleyrand que je connaissais depuis longtemps et qui s'intéressait à moi. (44) Ma position jusqu'alors avait été fort précaire. Depuis ma séparation avec mon mari, je n'avais touché aucun traitement de sa maison et ne vivais absolument que des intérêts de ma dot, c'est-à-dire 5000 livres de rente. Comme j'étais chargée de l'éducation de mon neveu, je vivais avec lui et j'avais ainsi passé toutes les années, depuis la mort de mon frère, c'est-à-dire depuis 7 ans, souvent gênée. Mon existence frappait surtout à Paris et M de Talleyrand qui m'avait connue chez mon frère ne manquant de rien et avec mon état assez brillant, trouvait qu'une personne de mon état n'était point dans le monde d'une manière décente. Un jour, il me dit qu'on parlait beaucoup à Paris de la manière peu convenable avec laquelle j'y étais et qu'il était étonné que le Prince, mon époux me laissât ainsi, que si je voulais lui écrire, que lui, ministre, s'engageait à lui faire donner de brillantes indemnités s'il signait la promesse de me faire 25 mille livres de rente et que je pouvais à l'instant lui faire savoir. Je ne perdais pas un moment, mais j'avoue que je fus embarrassée de lui parler de la condition puisqu'elle était à mon avantage. Enfin, je lui écrivais que je le priais [rayé = l'engageais] à prendre cet engagement vis-à-vis du ministre, de lui envoyer cette promesse signée et que vis-à-vis de moi il ferait ce que bon lui semblerait, mais qu'il ne fallait pas rejeter des propositions qui pouvaient devenir avantageuses à sa maison. Le Prince me récrivit une lettre parfaite et très noble me disant qu'il ne balancerait pas un moment à me promettre ces 25 mille de rente, et que (45) son vœu aurait été de m'en offrir davantage et plus tôt si les affaires de sa maison lui avait permis. Les promesses de M de Talleyrand ne furent point vaines, les indemnités données à ma maison furent très considérables et j'ai eu le bien grand bonheur d'avoir vu la maison de Hohenzollern agrandie de plus du double de ses anciennes possessions et de pouvoir me dire que j'avais été assez heureuse pour mes amis et liaisons de ce changement si avantageux car il est bien certain que ce n'est que l'amitié qui me liait à Mme Bonaparte et à M de Talleyrand qui ont produit cet heureux concours de circonstances.»



*Les armes des Hohenzollern-Sigmaringen
A noter la devise : Nihil sine Deo*